

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 6

Artikel: Extrait de naissance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'estimabilo patriotes
De soce sé san fatzi;
Ye devan no deredzi,
Au noz enségnî la note
Sur qué no povit tsantâ :
« Vive noutra libertâ ! »
Ye légo à ma famille *bis.*
Que y'appello lo Canton *bis.*
Mé voui couplets dé tsanson,
Por qu'en dize-vouz cent mille
Tzi no on ouye tsantâ : *bis.*
« Vivé noutra libertâ ! » *bis.*

N'y a que lài bains po vouari.

(PATOIS D'AIGLE.)

Lo conseilli Daniel qu'êtai zu à la crepia, on
nê, per la plie rudo écrinma dè mai dè décem-
bre, s'airet sandzéoro.

Lé té d'otobra d'abo, la tisanna apri, la sè-
gue, là cornetté, rein ne l'ai avai fê, et li qu'êtai
gros, grasseré et rodzo dè mina, l'êtai venu
asse sétschon qu'on étala.

Tot lo mondo le crérai fotu. E sé remet portant.
Ai veneindzè d'apri è semotavé lou resin
sein aoblia di pâl lou grapelhon ai venein-
djeusé.

Enfin quiet, l'êtai mé fré qu'onna rousa et
gai qu'on pinson.

— Oh ! qu'è vo vo porta bin, monsu lo con-
seilli, l'ai dit on vatzéran que ne l'avâi vu pas
di lo fori. Vo vo z'itè bin répicollâ.

— Ouai, ouai, va bin. Diu sâi bénî, bin, très
bin !

— Et qu'aivô fê ? car-mè sovigno què vo z'a-
vai pre tota lè z'herbès dè la Sein-Djan sein
poâvè vo vouari.

— L'est l'effè dè bains de Lavey.

— Ah ! vos ai étâ aô bains, sti tzautein ?

— Crai-to que iesso zu lo tein ? Et lài fein,
la messon et tot lo botachon, quouï l'ai z'arâi
fê sein mé ? Na, na, le fâi envoi ma fenna !

Les microbes des riches.

Un médecin français, le docteur Vincent, a
découvert que ce sont les monnaies de billon
et d'or qui ont le plus de microbes à leur sur-
face et que ce sont les pièces d'argent qui en
possèdent le moins. Tandis qu'une pièce en
cuivre de dix centimes donne jusqu'à 11,000
microbes, et une pièce d'or de 2 à 3,000, on
n'en trouve pas à la surface d'une pièce d'ar-
gent plus de 500 à 1,000 suivant ses dimen-
sions.

On pourrait objecter que c'est là une simple
question de manipulation et que si une pièce
de dix centimes est plus riche en microbes
qu'une pièce d'argent, c'est qu'elle passe en
plus de mains et peut-être en des mains moins
coutumières du savon. Mais si l'argument
était valable, le Louis d'or, qui hante des portefeuilles
plus rares et des bourses plus distin-
guées, devrait fournir une moisson de mi-
crobes moins abondante que la pièce de 1 ou
2 francs. Or, c'est le contraire que montre
l'analyse bactériologique.

M. Vincent a d'ailleurs établi que si les mi-
crobes sont plus rares à la surface des pièces
d'argent, c'est que réellement ils ne peuvent
pas souffrir ce métal. Il a pris un certain nom-
bre de pièces d'or et d'argent et, après les
avoir stérilisées par le flambage, il a déposé
à leur surface quelques gouttes de culture de
microbes variés.

Les pièces ensemencées ont été laissées à
la température ordinaire ou placées à l'étuve
à 36 degrés. Tandis que sur un Louis d'or le
bacille de la fièvre typhoïde peut vivre cinq
jours, celui de la diphtérie six jours, le mi-
crobe du pus neuf jours, ces divers microbes
meurent en moins de dix-huit heures à la sur-
face d'une pièce d'argent. A la température

de 36 degrés — qui est, pour votre gouverne,
la température d'un porte-monnaie placé dans
votre gousset — tous ces microbes sont tués
par les pièces d'argent en moins de six heu-
res.

On ne saurait pousser plus loin l'antipathie,
et l'on voit que si les microbes fréquentent les
pièces de cent sous, c'est bien contre leur gré.
Ce contact leur est imposé par nos mains avides
et malpropres, mais il leur est tellement
odieux qu'ils en meurent presque aussitôt.

Conclusion : Ne pas dédaigner les piécelettes
blanches, fussent-elles des papes ou des Hel-
vétia assise.

Extrait de naissance.

Enfin, nous voici au clair ! Quel soulage-
ment ! Et comme le monde va être heureux,
maintenant.

Quel jour est né le premier homme ? Jus-
qu'à présent, cette question n'avait été débat-
tue que par quelques théologiens du moyen-
âge et de la Renaissance, qui ne parvinrent ja-
mais à se mettre d'accord.

Un savant docteur a consacré quinze ans de
sa vie à résoudre ce problème. Après avoir
compulsé tous les textes bibliques et autres,
après s'être lancé dans des calculs extrême-
ment ardus, comme bien l'on pense, il est ar-
rivé à la conclusion qu'Adam a été créé le
23 octobre 4004 avant Jésus-Christ.

Et comme il n'est pas inutile de mettre les
points sur les i, le docteur en question a trouvé
que notre premier père était né à neuf heures
du matin.

Le jour de naissance d'Ève n'a pas encore
pu être suffisamment précisé... Mais voilà, ce
n'est pas aussi important. En matière d'âge,
la précision est ce qui importe le moins aux
dames.

Les hommes ne sauraient faire moins mainte-
nant que de déclarer jour férié le 23 octobre et
d'instituer une fête commémorative, annuelle
et universelle, en l'honneur de l'heureux évè-
nement.

Quel caractère pourrait-on bien donner à
cette nouvelle fête, pour qu'elle ne ressemblât
pas trop à toutes les autres ?

Une reconstitution de ces premiers âges de
l'humanité ne serait sans doute pas très com-
pliquée ?

Mais, n'empêtons pas sur les attributions
du comité d'initiative.

Remède infallible.

Ernest ***, pour ne pas dire son nom, a une
femme très dépensiére et d'une humeur peu
facile. Il n'est de jour qu'il ne s'en plainte
à son beau-père.

Celui-ci, fatigué de ces éternelles doléances,
fait, il y a quelques semaines, à son gendre :
— Ecoutez, Ernest, dites une fois pour tou-
tes à Clémentine que si elle ne change pas sa
façon d'agir avec vous, elle sera déshéritée.

Dès lors, Ernest ne se plaint plus.

Tout pour la bouche.

Prochainement s'ouvrira, place St-François
— à ce qu'on dit — un restaurant automati-
que, à l'instar de ceux des grandes villes. De
semblables établissements existent déjà en
Suisse, à Zurich et à Genève.

Pour récent qu'il soit, relativement, ce sys-
tème n'est plus le « dernier cri ».

Voici ce qu'on écrit de Londres, à un journal :

Depuis quelque temps les regards des passants,
dans plusieurs quartiers de Londres, sont attirés
par d'énormes affiches apposées généralement sur
des maisons en construction. Ces affiches commen-

cent toujours par ces mots en grosses lettres :
« D'ont eat till we open ». (Ne mangez pas jusqu'à
ce que nous ouvrions). Il s'agit de la création de
restaurants américains, dits « Quick Lunch » (Re-
pas rapide).

A l'intérieur on se trouvera entre deux barrières,
à l'entrée desquelles seront placés de petits plâ-
teaux en argent dont chaque client se munira.
Plus loin, sur un comptoir, des portions aussi va-
riées qu'appétissantes seront disposées ; on n'aura
qu'à choisir en passant.

À bout de la barrière, une caissière remettra la
note au client.

On pourra alors s'asseoir à de petites tables où
l'on trouvera sel, poivre, vinaigre, huile, etc., et
des serviettes. Le pain et le beurre seront à dis-
crétion.

Les établissements seront ouverts de cinq heu-
res du matin à une heure du matin.

Le jour de l'ouverture un magnifique chronomé-
tre en or sera donné au premier client. Tous les
mercredis, le propriétaire fera distribuer à chaque
client un objet d'art.

Ainsi, au lieu que les consommateurs donnent des
pourboires, ce seront eux qui en recevront.

Boutades.

Deux artistes, courant en vain la chance de-
puis longtemps, se rencontrent :

— Tiens, tu as l'air tout heureux aujourd'hui,
Ernest ! T'as enfin vendu un de tes tableaux ?...

— Mon « Soir d'automne », à un Anglais,
mon vieux !

— Il t'en a donné deux cents francs ?...

— Tu peux seulement ajouter un zéro !

— Comment !... trois cents francs !...

Un monsieur s'est présenté plusieurs fois
déjà dans une maison de banque sans avoir
jamais l'occasion de trouver le directeur.

— Repassez vendredi, lui dit le caissier, M.
le directeur ne doit pas s'absenter ce jour-là.

Le vendredi, le visiteur est exact au rendez-
vous : « M. le directeur est là ?... »

— Comment, répond le caissier, vous ne
savez donc pas l'affreux malheur ?... M. le di-
recteur a été écrasé hier par un automobile !...

— Sapristi !... Je n'ai pas de chance, décidément.

Entre amies.

— Mais, en somme, Marie, quel âge as-tu ?

— Eh bien, là... vrai... je n'en sais rien...
Attends... attends que je compte... Je me suis
mariée à dix-huit ans, mon mari en avait trente.
Il en a maintenant le double. Donc, j'ai trente-
six ans !

THÉÂTRE. — Procérons par ordre. Demain, diman-
che, en *Matinée*, à 2 h. et quart, **Mme Sans-Gêne** et **Au
téléphone**. Le soir, à 8 h., **Thérèse ou l'Orpheline de
Genève**, drame en 3 actes, et **Mme Sans-Gêne**.

Lundi 9 et mercredi 11, *Soirées littéraires et musicales*
par la **Société de Zofingen**. Le succès des représenta-
tions d'étudiants ne se discute plus. De l'orchestre au para-
dis, toutes les places sont occupées. Et si les étudiants
jouaient dix soirs de suite, les dix soirs ce serait la même
chose.

Vendredi, 13 courant, **Tournée Baret avec Mme Jeanne
Cheirel**. Cette tournée, conduite par Baret, va donner
des représentations à Vienne, Berlin, Bucarest, Constan-
tinople, Rome, etc. On sait que son répertoire est toujours
choisi dans le genre *gai*, mais jamais grossier. Les arti-
stes qui entourent Mme Cheirel et Baret sont M. Buzquet,
le distingué comédien du Gymnase; Mmes Marie Prat,
de Lagny, Murgier, etc.

Le programme se composera de **Le Vase japonais** (ma-
mour) dont Mme Cheirel a créé le principal rôle au Palais-
Royal. **Le cœur a ses raisons**, l'exquise comédie qui
vient de passer au répertoire de la Comédie française.

* * *

KURSAAL. — Comment, vous n'avez pas lu le télé-
gramme ! — Quel télégramme ? — **Noblett** est de nouveau
à Lausanne. Les Nicois, qui l'attendaient avec impatience,
nous le laissent encore quelques jours. Oh ! mais, quelques
jours seulement. Avec ça, le Kursaal a aussi **Gérard** et
son *Varian domestique*; puis, au programme, **Coco bel
oïl**, opérette.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guittoud-Howard.